

Poète de l'âme

*Suivi des Soubresauts de
l'âme*

Nakato

17 mai 2021

Photo de couverture : Silhouette de Léonard Cohen. L'auteur déclare n'avoir aucune intention de porter atteinte aux droits d'auteur

À mon frère en énergie, trop tôt disparu.

“Ce qu’on te reproche, cultive-le” - Jean Cocteau

Poète de l'âme

Ce qui advient

Merveille à l'intérieur
À ma grande surprise, sans heurt
Un mouvement jamais osé
M'incite à m'envoler

Ma tête, ta poitrine
Ta verve, ma bonne mine
Laminent nos afflictions
Fais sonner le carillon

Les miracles sont rares
Nos silences qualifiés de tares
Sont nos substrats créateurs
Sauf lorsque nous sommes acteurs

Introverti sublime !
Poète fidèle à ton âme
Dis-moi, qu'est-ce qui m'anime ?
Tu sais Poète de l'âme

L'image de l'atypique
À leur aise ils la chiquent
Puis repus recrachent le jus
Poète, qui est plus obtus ?

Toi, fameux dépressif
Moi, l'effacée naïve
Eux, tacticiens du bourre-pif
Nous, fiers comme des califes

Ta voix intime le respect
On la dit monotone
Et ma voix monocorde
Elle vous bousille le portrait

Mono bouscule la coutume
Mono attise les tensions
Les pieux gardiens en costume
Rejettent notre affiliation

Parler est contre-nature
Imiter votre parlure
Lire ; surtout se maintenir !
En secret désobéir

L'autiste, quel tape-à-l'œil
Ah, qu'est-ce que tu veux mon n'veux
Nul n'est parfait hein ? Mon œil !
Regarde-moi dans les yeux

Une gêne incrédule s'installe
La norme se fait vestale
Enrobant son feu glacial
D'une empathie sépulcrale

ABAtiser l'être veule
Le rendre plus pétulant
L'enfant n'est pas fort en gueule
Pensent les adultes sachants

Il ne dit mot, il consent
À encaisser des traitements
Il ne dit mot, il comprend
Son destin de bon client

Célébrons comme des moutons
Tondons la laine du prochain
Lequel tondra mon gazon...
Un contrôle arachnéen

L'ego, boussole de ce monde
Vous synchronise parfaitement
L'asynchrone est dans le champ
Autant dire dans le quart-monde

Neutralisés à la marge
Nous vous observons pourtant
Seuls maîtres de nos barges
Narguant les fonds putrescents

Toi qu'en dis-tu cher Poète
Sommes-nous des pique-assiettes ?
Être né du bon côté
Pile, face ; ou sur le côté

La tranche de la pièce
Tel est notre état : parfait
Dès que tombe la pièce
Ah, nous voilà contrefaits

Se mouvant avec lenteur
Mon caméléon surgit
En redoutable chasseur
Il gobe les codes de survie

Mais engloutir épuise
Les codes se contredisent
Ton franc regard sensible
M'est plus compréhensible

Bravant vos nombreux totems
Des esprits brisés en transe
Confinés à l'indigence
Questionnent votre système

Leurs écailles toutes égales
Chatoyantes et rigides
Quittent leur état initial :
Lutte pour demeurer valides

À bien des égards vos yeux
Miroirs d'élans capricieux
Fouillent sans cesse mon écorce
Rangez le tourne-broche

Réglez donc vos feux sur zen
Rapprochons nos bedaines

Ogresse de l'information
Au fond de vos os je lis
Ce que vous craignez je suis
Non binaire et sans façons

Ce rôle de muse infidèle
Tu l'exècres, j'y excelle
Que tu fusses ma mère, mon frère
Cesse d'attendre une nouvelle ère

Accepte sa condition
Les anges sonnent la compassion

Les deux marqueurs de l'époque
Faciès grimé-expressif
Et bruit de fond baroque
En formats supermassifs

*Chantres du vivre ensemble
Je suis des vôtres m'a-t-on dit
Se connaît-on ? J'en tremble*

*Rire du geste inadapté
Préempter la prosodie
Dites-moi, quand est-ce arrivé ?*

Cela est advenu, Poète
Par l'uniformisation
Piège mortel de notre espèce
Calibrant nos rejetons

Or mon esprit en surchauffe
À besoin d'un lac de lave
Pour y nager sans entraves
Mon équilibre y est sauf

Les cendres bleues de mon cœur
S'épandent, changent les crapauds blêmes
En heureux princes du blasphème
Aux flancs rythmés par l'ameur

Il se peut que ce soit moi
Le batracien en émoi
Me mirez pas dans ma mare
Dressez ailleurs vos braquemarts

L'évidence fait mon bonheur
Use la tension, diffuse
Son rayon bleu affûteur
Et déjoue toutes les ruses

Êtes-vous bien attentifs ?
Je souligne l'accusatif
Quelle sorcière ! En plus aphone ?
Et pourtant je claironne

Hautaine : masque de survie
Autiste : expérience de vie
Tendance à guetter les maux
Perspective de corps-beau

Les gens, épargnez-moi donc
Vous et moi sommes des astres
Magnifiques en relation
Élevés par une marâtre

Moquez mes bizarreries, oui
Donnez-moi des leçons de vie
Les langues fourchues se délient
L'effroi en vous fait son lit

Rejet des vulvocrates
Puis crainte des neurocrates
Tous les cratères vous dégoûtent
Des plaies qui cultivent le doute

Vous qui aimez les chatons
Tout comme farcir le dindon
Entrons en conversation
De votre amour faites-moi don

Aux bords de votre patrie...

Amen ! Approuve le Poète

Tu es d'une légion en miettes

Peu suspecte d'idolâtrie

Vis, malmène leurs hiérarchies

De nobles voulant la guerre

Assume-toi, sois plus hardie

Fais rayonner l'astre-perger

À mes semblables je dis :
Souffrir n'est pas une vision
Aimer est mon horizon
J'endosse l'éternel, sans bruit

Ainsi Poète, je sortis
Du couvert de la honte
Émergeant de ses débris
Et plus rien ne me hante

Mes racines vitales
En rhizomes s'étalent
Colorent de joie votre teint
Souvenez-vous, nous sommes Un

Ce que nous leur devons

Devons-nous nos vies aux morts ?

Les morts n'ont aucune dette

Sans intérêts ils nous cèdent

Leurs forces massives en or

De l'endroit où ils gisent

Ils exigent la beauté

Inerte, quoi qu'on en dise,

C'est être en communauté

Nos ancêtres atypiques

De complexes à marginaux

Sont nos modèles stoïques

Reconnaissons leur brio

En reculant en mon âme
J'accède à un vortex
Puis saisis l'oriflamme
De ceux mis à l'index

D'ici Poète tu me guides
En mon centre je suis habile
Protégée par les druides
Mes forces se compilent

Des connexions puissantes
Font éclater ma cervelle
D'aveugle à clairvoyante
Je navigue en Caravelle

Mes voyages intérieurs
Déroutent les observateurs
Perdue dans sa bulle ; vraiment ?
Faux, j'en témoigne sous serment

1. Nécessité du retrait
2. Expérience du mascaret
3. Fin de la médiocrité
4. Recracher la vacuité

Le point culminant : l'oubli
De vos assauts offensifs
De mes actes transgressifs
Nous nous sommes bien divertis

Sur le moment j'ai voulu
M'enfuir d'une vie vermoulue
Pas du tout pour mourir, non
Juste pour un long roupillon

Cette ombre que jette l'hybris
Sur l'attente de jours meilleurs
En dépression salvatrice
Se mue ; quittez fossoyeurs !

Un portique que ce trou noir
Il instruit les vétillards
Si l'amour se fait tyran
Déflorent le faux conquérant

Poète, je maintiens le cap
La lune-sextant accorte
Se révèle par étapes
Jusqu'à ce que j'accoste

Les absents nous l'ont bien dit
Nous sommes tous très éminents
La populace renchérit
La main sur le palpitant

Les affaires de ce monde
Ont tôt fait de dissoudre
Les intentions de Raymonde
Elle n'en a rien à foutre

Alors que leur devons-nous
À ceux qui ne sont plus là
Encore les couvrir de boue ?
Poète, je te sens si las

Que se sauve qui le peut

Englouti dans le néant
Toi, le maître de céans
Tu m'as botté le séant
M'éjectant du creux béant

Fin de la sinistre nuit
Ta compagnie ressuscite
Toute la gloire que tu mérites
Dialoguons à l'infini

De ton verbiage je m'empare
De bribes puis de trames
Tes propos sont des remparts
Qui rassemblent les âmes

Coiffé avec élégance
D'un couvre-chef flamboyant
Tu me rappelles souvent
Quelle est mon ascendance

Souris à la tragédie
Mais reste en bonne compagnie
Me parles-tu d'amitié
Fausse-monnaie de boutiquiers

C'est la distance qui me sied
J'ignore les banalités
Hum... ne feins pas d'être pure
Tu ne peux porter la bure

Tout se répète en somme
Gauchers des temps modernes
Ambidextres opossums
Familiers des poternes

Notre nature est discrète
Encline au camouflage
De fait mon orgueil excrète
Sa bile avec tapage

Quelle forge ce feu dans mes veines
Sa force façonne le pardon
Mes œuvres cyclopéennes
Peuvent enfin se faire un nom

Car je désire l'explosive
Expérience immersive
Pas celle ménageant les rois
Qui veulent péter dans la soie

Rien en l'autre n'est pourriture
Verbe de la puissance d'un blast
Guérison des contractures
Obsolescence des castes

Poète, serais-tu prophète
L'ironie tomba à plat
Toute résistance défaite
La mutation était là

Ce pouvoir c'est du grand art
Éveiller les moribonds
Leur claquer le coquillard
Avec tes belles chansons

Je contemple ce bébé
Que je n'ai jamais été
Et berce son petit corps
Paisible au souffle sonore

Indifférent aux tourments
Insolemment insouciant
Serein, il inspire-expire
Sans se laisser envahir

*Observe avec attention
Ses petites lèvres rubis
Comme elles frémissent ravies
Accueille ton initiation*

Là, Poète, je m'interroge
Que retenir d'un bambin
Sujet de tous tes éloges
Vois-tu je l'observe, en vain

Mais qu'a-t-il de si spécial
Ai-je besoin de son aval
Enfin ! Serait-il précoce ?
Et ses poils, je les brosse ?

Puis en m'inclinant, je vis
Le proche étranger goulu
Ouvrir son poing tout charnu
Mes angoisses n'ont pas tenu

Aède sobre, dépouillé
Le chemin est escarpé
Qu'est-ce qui m'attend si je vis
Tu me rejettes hors du nid

Je dois baigner dans un songe
En boucle, qui se prolonge
Sans que je ne m'en lasse
Oui, reportons l'audace...

Solide cocon lénifiant
Noie les échos accablants
Ta serve je serai car
Tu me couvres de brocart

Plus belle la vie, à faire peur
Nous ne sommes que des voyeurs
L'aimer sans joie nous mine
Faisant de nous des vermines

*Sottises, ne te méprends pas
Assume chacun de tes pas
Nul ne le fera pour toi
L'autruche garde le cou bien droit*

Quel sens de la formule
Dis, penses-tu faire des émules
Toutefois je te donne raison
Ruminer est mon poison

Ton baryton mercurien
Et magnétique répand
La semence du surhumain
L'horizon est verdoyant

Alors par quoi commencer
Reprendre une vie normée
Ou se désocialiser
Ou... se métamorphoser

Cette perspective me sauva
Éprise d'impermanence
L'énergie se ranima
Retour à l'évidence

Que la sauvageonne se pacifie

Ceux qui reviennent à la vie
Ne se rendent plus aux banquets
S'enivrer à l'eau-de-vie
Enlaidi à faire craquer

Les marchands sont toujours là
Alertes, attirés par quoi ?
Ils suggèrent très prosaïques
Le séquençage eugénique

Tant d'activistes duplices
S'agitent sur la place publique
Je moque leurs efforts factices
D'effacer l'atypique

*Ignore promesses de bonheurs
Sublimes malheurs et honneurs
Qu'importent les alliances
La joie seule mène la conscience*

Ce qui est inutile fond
Transformé par la clarté
Du four aux multiples fonds
Dévoilement. Lucidité.

L'agilité aux changements
Exige le discernement
Frugale est mon nouveau nom
Ego Fatum mon surnom

Que nos rapports sont fragiles
C'est une bonne nouvelle, Poète
L'être atypique créé son fil
Pour tisser sa trame parfaite

Les motifs variés se mêlent
Se défont, se réinventent
Voilà l'essence d'un réel
D'une complexité mouvante

Chemin faisant en ce monde
Notre savoir s'est construit
Nous en partageons le fruit
De sa graine naissent d'autres mondes

*À la faveur d'une pleine lune
Reçois ta part de fortune*

Odieuse taxonomie
Vision désuète du vivant
Inclus / exclus sans répit
De nos terres jusqu'au Levant

Pourquoi manger les chenilles
D'une éthique élémentaire
Forgeons un nouveau bréviaire
Dégonfleur de chevilles

Ne sommes-nous pas des cristaux
Fiers puis dissous dans les eaux
Poète, rien n'est conséquent
Tout est primordial pourtant

Mes voisins chats, écureuils
Bipèdes, arbres sur mon seuil
Chaque matin je vous salue
D'un regard frais, détendu

*Avec ton âme ils résonnent
En leur âme ils pardonnent
Cède tout, y compris ton âme
Elle est poésie. Ton âme.*

Soubresauts de l'âme

Dans l'ombre la mère

Je meurs à petit feu de devoir vivre
Laisse-moi être, laisse-moi
Et si j'échoue, eh bien
Avec toi pour ombre
Je deviendrai ce que tu voudras
Ce que tu veux que je sois
Lisse et acceptable
Je serai
Oui, concluons ce pacte

Si je travaille selon tes termes je resterai
Quelques semaines, quelques mois, plusieurs années puis je plierai
Avec courage j'insisterai puis je craquerai
Mais vous ne serez plus là
Pour me ramasser, me remonter

Révisionnisme

Les nazis ont gagné

Tu manges

Tu t'habilles

Tu crains l'invasion des dégénérés

Tu exaltes ta race

Tu te soignes

Nazi

Pesticides

Textile

Eugénisme

Espace vital

Médicaments

1 000 ans

Les alliés sont les vaincus

Le moustachu manipulateur l'avait prédit

Combien de temps reste-t-il ?

Terres maudites à perte de vue

Pas d'insectes sur la carrosserie de l'automobile

Mais la terre a un plan

Elle le poursuivra avec ou sans nous

Combien de temps ces temps de guerre ?

Les virus prospèrent

Les bactéries sont les vrais maîtres

Ne le savez-vous pas êtres civilisés ?

Ils gagnent toutes les guerres

Ils seront là dans 1 000 ans et ne célébrerons pas la fin de l'empire

Injonctions fabuleuses

1.

Je te dis que tu es jolie, souris !
(toi tu es moche et tu souris)

2.

Cache tes cheveux blancs, tu dois être impeccable
Tu penses trop, tu dois me divertir !
(adopte un animal de compagnie)

3.

Cache tes genoux
Ne te maquille pas comme une pute
Sauf pour moi !
(cache ton bide, surtout pour moi)

Au nom du père

Mon vieux m'a fait un cadeau extra

Il m'a initiée à la force

*Fanga**

Je soupçonne ma mère d'être restée avec lui

Uniquement pour lui prouver

Sa force

Une relation

Entre deux forces

Alors les hommes, j'ai eu un père fort

N'essayez pas de me vendre votre salade

Vous ne me protégez pas

J'ai eu un père

Soyez des hommes

* Signifie 'force' en Bambara, langue d'une ethnie d'Afrique de l'Ouest.

Au nom du frère

Il est bête

Il faut appeler le guérisseur

Il n'a rien dans la tête

Il doit avaler des remèdes

Il faut invoquer les esprits

Il fait pitié, il n'est pas tel que nous l'avions désiré

C'est le second fils, pourquoi est-il si bête ?

Comme nous regrettons le premier fils, en tout point parfait

Il était intelligent, il était notre avenir

Il était tous nos enfants

Le second fils a pris l'esprit du premier

Comment l'aimer, ce voleur

Il est si bête, je vous dis

Promets-moi que tu veilleras sur lui

Je ne veillerai pas sur lui

Il ne m'a rien demandé

Et pour cause

Le second fils est bien vivant, vous n'avez pas brisé son esprit

Son intelligence vous est inacceptable

Il vous dit que le premier fils n'est plus

Les parents

En terre étrangère

Avec vos voisins

Au travail

Avec vos amis animaux

En famille

Dans la dèche

Dans l'ascension

Tant dans la parole que dans le geste

Merci d'être restés dignes

Les descendants se rencontrent

Nous les avons vaincus

Ils ont à nous, c'est notre loi

*Fanga**

Ils nous ont défaits

Nous labourons leurs terres, c'est la loi

*Fanga**

Nos semblables nous ont détenus

Nous étions en haillons

Des étrangers nous ont détenus

Nous étions en haillons

Ici et là-bas nos flancs lacérés d'humiliations

Mais la pudeur me retient de m'épancher

Il y avait des nobles parmi nous

Forcez-vous à les regarder

Les descendants des captifs ont tout raflé

Forcez-vous à l'admettre

Leur culture nous force à baisser les yeux

Elle infuse le monde de son courage, de sa virtuosité

À vivre et à prospérer

L'humanité mérite son nom grâce à ceux qui ont insisté

Des arbres aux larges troncs morts

Bien vivants par leurs racines

Nous qui vous avons faits captifs, puis cédés pour de la camelote clinquante
Nous nous excusons d'avoir failli
Notre souche était pourrie d'immuables certitudes

Votre intraitable nostalgie de la terre ancestrale
Agit comme un puissant talisman sur vos esprits
Debout, vous accouchez du présent

Nous n'avons pu éviter la misère qui suit toute traîtrise
Une riche canopée a disparu
À genoux, nous crachons des reliques

* Signifie 'force' en Bambara, langue d'une ethnie d'Afrique de l'Ouest.

Après cette vie

Je suis un papillon
Un papillon très spécial
Mi-papillon de jour, mi-papillon de nuit
J'ai poussé mon premier bâillement à l'aube, avant l'hiver
Je veux finir ma vie sur un lit de fleurs des champs
Dans un dernier effort d'ensemencement
S'il reste encore des fleurs des champs

Mon corps alourdi par le temps
Retournera à la terre
Mes ailes se détacheront
Et attireront l'attention d'une artiste
Qui en fera une œuvre d'art
Mes ailes demeureront éternelles
Je serai un ange-papillon
Si le Grand Tout le veut bien

Ignare qui trop étreint

L'ignorance est un crime

Il faut réparer vos torts

Vous ne pouvez y échapper, car la balance doit revenir à l'équilibre

Des hommes ramassant les déchets de nos villes
Laissèrent échapper des choses étranges
De la chair
De la chair humaine
De la chair humaine de fillettes
Une collection de boutons et de lèvres ensanglantés
Prélevés par vos coups de rasoirs et négligemment jetés aux ordures

Dans votre mémoire, dans vos traditions
Les boutons et les lèvres sacrifiés sont mis en terre
Pour consacrer un acte de salubrité
Ignares que vous êtes
Mères et exécutrices
Avez-vous cru préserver l'honneur des hommes ?

Ne sachant rien de l'anatomie intime
Versées dans la soumission servile
Vous avez eu la main leste
Et voici ce que vous recevez en récompense
Les sentiments amers de vos filles qui ne peuvent rien vous reprocher
Le respect de vos sottises comparses gavées de suffisance

Moralisatrices dûment patentées
Avec grâce et honneur
Vous avez assurément gravi les échelons de la médiocrité
Toutefois, le plaisir fait son chemin, même dans la chair mutilée

Comme les exécutants d'autres forfaits universellement connus
Lors des procès vous dîtes : nous ne savions pas
Bien sûr que vous ne saviez pas
Grâce à vous je sais l'efficace de certains rituels
Par lesquels de toutes-puissantes connasses
S'acharnent à rendre les vulves idiotes

Aux assaillants

Vos jugements m'ont scarifiée jusqu'à l'os
Que vouliez-vous donc prouver ?
Je vois clair dans vos viscères
Versez du sel sur mes blessures
Elles n'ont pas à se refermer

Ecce ego

Je te connais
Je te connais assez pour savoir
Que tu es semblable à une veste
Une veste sert à s'adapter au monde
Tu te retournes, j'aime tes couleurs
Aujourd'hui la veste reste au placard

Au commencement

Certitude d'être spécial, invincible
C'est ainsi que commence le racisme

Instruction par la poubelle

Elles débordent d'informations
Sur notre civilisation bipède
Mon père les vidaient
Il ne sentait jamais les poubelles
Mon père
En revanche elles l'ont tué
Les poubelles

Bien avant de se faire prendre par le crabe
Il en a prélevé, des roches précieuses
Dicos, livres de cul, romans, magazines d'un siècle ancien
Vos livres
Il les ramassait tous
Tachés de jus suspects
Jaunis par les ans
Sentant le moisi
Supports de téléportation

Tous lus dans une dignité éclectique
Les poubelles ont édifié ses enfants

Takiwātanga*

Explorer mon propre espace-temps

J'ai l'espace suffisant

Dont nul ne détient la propriété exclusive

Contrairement à une croyance tenace, jamais je ne m'y perds

J'ai tout mon temps

Il ne se décompte pas

Dans sa nébuleuse aquosité, jamais je ne me noie

Parallèle au vôtre il n'en est pas moins réel

J'ai une profonde nostalgie de cet espace-temps

*Terme forgé par Keri Opai – Directeur Stratégie du centre Maori Te Pou o te Whakaaro Nui, en Nouvelle-Zélande.

“Provient de cette phrase pour qualifier l'autisme : tōku/tōna anō takiwā – mon/son propre espace-temps”.

L'amour tient à une perle

Nous nous sommes aimés très fort
Brasier immédiat vivifié par un bois sec
Tu m'as pris mon collier
Pour que je revienne le chercher
Sous ta garde il s'est brisé

Le bois est devenu humide
Pile au moment où notre ardeur s'est déliée
(L'observation inverse aussi se tient)
Prendre soin des petites choses
Sans attendre

Comme les sentiments exclusifs sont surfaits
Un collier de perles est-il fait pour durer ?

Tu l'as pris et il s'est brisé
Pourquoi ne l'as-tu pas réparé ?
Moi non plus je n'ai rien tenté
Il était là, abandonné dans un bol

Nos cœurs reportaient tout au lendemain
Nous étions brisés
Nous ne savions pas réparer
Juste abandonner ce qui était brisé

Invasion barbare

Il me faut être envahie
J'y consens
Dans ces conditions
Invasion n'est pas injure
Toute invasion est temporaire

Sitôt que tu as peur, tu juges
Alors que tu juges, tu joutes
Dans la joute, tu perds
Jouer à se faire peur est le sport le plus populaire de tous les temps

La marche des poupées humaines

L'humanité a bien évolué, Barbie et Ken partout triomphent. Dans toutes les carnations, dans toutes les cultures, l'idéale beauté a une texture de cire plastifiée, d'une surface sans tache et sans reproche.

Effacé le parchemin gravé à même la peau ; Narcisse ne se lit pas, il se mire dans les réseaux socialement connectés aux milices de la mode.

J'aime / j'aime pas, je suis / j'en suis... au suivant. C'est ainsi que le mème du semblable s'étend, parasite notre ADN.

Nul ne lira l'ultime chapitre du choc des vanités, car nul ne saurait l'écrire.

Les traces seront numériques, point de droit à l'oubli pour les poupées humaines.

